

# LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XXI

MONTREAL, VENDREDI 5 SEPTEMBRE 1897

No 1

2381... ABONNÉS RÉGULIERS... 2381

## Ca et là.

Nous espérons, pour son bon renom, que la *Semaine Commerciale* de Québec n'a pas oublié qu'elle nous doit des explications à la suite de son article intitulé le *Rôle des Journaux*. Nous attendons, mais nous constatons qu'elle prend bien du temps pour s'expliquer.

Nous trouvons dans nos échanges : Sous le titre *The Klondyke Mining, trading and transport corporation (Ltd)*, s'est constituée, à Londres, sous la présidence de Sir Charles Tupper, une société ayant pour but de procéder à des entreprises d'exploration, de mines, de banques, de commerce et de transport dans les territoires aurifères du Klondyke (Canada). Capital 250,000 liv. st. par autant d'actions de 1 livre.

Une compagnie vraiment nationale pourrait se former sur des bases solides et sérieuses pour mettre en valeur les mines aurifères du Klondyke, créer des routes, organiser des passages et des moyens de transport. Il y a assez d'argent qui dort dans les banques et dans les caisses d'épargne pour mener à bien une semblable entreprise. Nos gens, chose curieuse, paraissent disposés à sacrifier leur vie pour aller à la recherche de l'or, mais ne semblent pas, vouloir risquer une partie de leurs capitaux avec la perspective en peu de temps.

Nous avons, paraît-il, fait erreur de personne dans notre article sur l'exposition de Montréal publié dans notre numéro de la semaine dernière : le président de la Compagnie d'exposition de Montréal ne serait pas en même temps le président d'une Compagnie de caoutchouc.

Si l'administration de l'Exposi-

LE PRIX COURANT  
A. & H. LIONAIS, PROPRIETAIRES  
Chambre de Commerce, New York Life.  
BIBLIOTHEQUE  
Téléphone No 2471. Boîte de Poste No 917  
Montréal, Canada

ABONNEMENTS  
(Strictement payables d'avance.)  
Montréal et Banlieue, un an ..... \$2.00  
Canada et États-Unis, un an ..... 1.50  
France et Union postale, un an de francs ..... 3.00  
Tout abonnement est escompté comme renouvelé  
faite d'avis en quatre jours avant l'expiration.  
L'abonnement ne cesse que sur un ordre écrit  
adressé au bureau même du journal.  
Il n'est pas donné suite à un ordre de disconti-  
nuer tant que les arriérés et l'impôt en cours ne  
sont pas payés.  
Adresser toutes communications aux bureaux.

LE PRIX COURANT.  
Montréal.

tion était moins parcimonieuse envers la presse de langue française, nous aurions sans doute reçu au moins une brochure ou même une circulaire qui nous eût donné le nom du président de la Compagnie d'Exposition et nous aurait empêché de faire une confusion de nom et de titre. Mais il est un fait avéré, c'est que, si la Compagnie d'Exposition de Montréal est satisfaite d'empocher l'argent des Canadiens-Français, ceux qui ont mission de veiller à ses intérêts négligent singulièrement, nous dirions presque volontiers systématiquement, de donner des renseignements à la presse commerciale de langue française.

Le peuple canadien a du respect pour l'autorité, et possède à un haut degré la fierté nationale et il sait honorer ses enfants qui eux-mêmes font honneur à la nationalité canadienne.

C'est ce qui ressort clairement de la grandiose réception faite à son Premier-Ministre, Sir Wilfrid Laurier, lors de son retour d'Europe, à Québec et à Montréal.

Il est rare de voir manifestation plus imposante que celle à laquelle nous avons assisté lundi dernier.

Si notre Premier-Ministre s'est dépensé en Europe pour obtenir à notre pays les libertés commerciales nécessaires à son essor rapide, il en a été récompensé par les vivats poussés par les milliers de poitrines de ceux qui s'étaient rassemblés pour l'acclamer sur le Champ de Mars et sur le parcours du cortège.

Quand on fait quelque chose pour lui, le peuple sait le reconnaître et nous espérons que Sir Wilfrid méritera plus d'une fois encore pendant la durée de ses fonctions les acclamations qui l'ont accueilli à son retour au pays.

Un de nos confrères américains faisait tout dernièrement la remarque que le commerce d'épicerie est des plus ingrats parcequ'il y a trop d'épiciers. Et, s'il y a trop d'épiciers, disait-il en substance, c'est que beaucoup de gens s'imaginent que le commerce d'épicerie ne demande pas de connaissances spéciales; aussi voit-on des ouvriers ou des employés ayant amassé péniblement un petit capital venir encombrer la profession et dévorer en peu de temps leurs économies.

Notre confrère faisait justement observer qu'avant d'arriver à la ruine, à la faillite, ces intrus du commerce d'épicerie ont par tous les moyens imaginables, et notamment en coupant les prix, reculé le plus possible le moment fatal de la déconfiture. En coupant les prix, ils ont forcé leurs voisins d'en faire autant pour retenir leur clientèle, de sorte que non seulement ils se sont ruinés mais qu'ils ont encore empêché leurs confrères de réaliser les bénéfices légitimes sur lesquels ils pouvaient justement compter en récompense de leur travail et comme rémunération de leurs capitaux engagés.

Aussi c'est bien sérieusement que le confrère américain posait cette